

Do výboru, skládajícího se ze tří částí, který je vlastně jakýmsi průřezem jeho téměř třicetileté literárněkritické a literárněhistorické činnosti, zařadil jeho sestavovatel V. Urošević celkem 41 studií, statí a recenzí. Spasov v nich analyzuje sepětí literatury s minulostí, která nikdy není pro něj mrtvá nebo statická. Literární historie a literární kritika se v nich prolínají tak, že minulost přechází v přítomnost a přítomnost ukazuje na obzory budoucího vývoje. Spasov s precizností sobě vlastní hledá nové osvětlení dobových souvislostí a literárně kulturních osobností 19. a 20. století, jakými byli např. sběratelé lidové slovesné tvorby bratři D. a K. Miladinovovi, K. Petković, R. Zinzifov, G. Prličev či Kosta Racin. Spasov shromáždil, utřídil a klasifikoval nová fakta o jejich literární činnosti a zařadil je do kontextu kulturně společenského vývoje země i širšího balkánského regionu. Nikdy neimprovizuje, nenajdeme v jeho studiích závěry bez téměř vyčerpávající kritické analýzy.

Vedle přehledů vývoje makedonské básnické tvorby v poválečném třicetiletí je do výboru pojata také řada Spasovových teoreticky zajímavých a metodologicky nanejvýš aktuálních statí. K nim patří např. pojednání o rozvoji literárních druhů a žánrů v současné makedonské literatuře, o rozvoji a typologii makedonského románu nebo o literatuře tzv. malých národů. S termínem ani sám Spasov není spokojen, chápe jej však především jako termín označující literaturu národů bez vlastní státnosti nebo literaturu s opožděným nebo diskontinuitním vývojem apod.

Rozboru básnických a prozaických děl některých makedonských básníků a prozaiků (B. Koneski, G. Ivanovski, G. Todorovski, D. Solev, B. Ivanov, V. Urošević) jsou věnovány recenze zařazené do třetí části výboru, v níž najdeme rovněž několik statí o představitelích literatury pro děti a mládež.

Výbor ze Spasovova kritického díla ukazuje plasticky hlavní autorovy „oblasti zájmu“ i jeho „literární lásky“. To, že na svých soudech a závěrech vyslovených před deseti či dvaceti lety nemusí Spasov nic měnit, svědčí o závažnosti a aktuálnosti jeho prací pro dnešek i další léta.

Ivan Dorovský

Artur Závodský, V blízkosti básníka. Jedenáct studií o Petru Bezručovi. Spisy filozofické fakulty brněnské univerzity č. 121, Brno 1977, 210 p., 24 reproductions en appendice.

On sait combien, au cours des dernières décennies, la littérature s'occupant de la vie et de l'œuvre du grand barde du peuple silésien s'est enrichie, se basant en partie sur d'importantes découvertes nouvelles. Ce n'est pas non plus un mystère qu'Artur Závodský tient l'une des premières places parmi les bezručistes tchèques. Le présent volume. — *Approche du poète* — rassemble onze de ses nombreux exposés. Il fait suite à son premier recueil *Études sur Petr Bezruč* paru en 1947 et résume ou complète les résultats de ses recherches ultérieures.

Dans la préface, Artur Závodský indique de la façon suivante la problématique traitée dans son nouveau volume. „Les études réunies dans le livre *Approche du poète* sont introduites par l'esquisse d'un portrait de Petr Bezruč et orientées vers quatre domaines. Elles éclairent la naissance de certaines poésies de Bezruč, examinent les rapports de l'auteur des *Chants de Silésie* avec ses précurseurs, projettent de la lumière sur ses vers inspirés par l'amour et apportent des réflexions sur les problèmes de l'art de Bezruč.“

Le titre de l'essai liminaire „Exemple d'un artiste engagé socialement. Petr Bezruč et son œuvre“ (pp. 11—25) pourrait, peut-être, suggérer l'idée que l'auteur rétrécit la présentation du poète sur une partie seulement des aspects qui le caractérisent. En fait il offre au lecteur une rapide synthèse de l'ensemble de la vie, de l'œuvre et de l'art du poète. Évidemment l'accent porte en premier lieu sur son rôle de chantre du peuple tchèque de Silésie surgi brusquement, dans les circonstances de la fin du XIX^e siècle, au moment du danger suprême, pour exhorter ses compatriotes à secouer leur double oppression, nationale et sociale, sous le poids de laquelle les „soixante-dix mille“ étaient en train de mourir. Esquissant ce portrait, Artur Závodský n'a pas eu l'ambition de nous mettre en face d'un Petr Bezruč inconnu jusqu'à ce jour ou connu trop peu. Il a voulu plutôt, en guise d'introduction à des études plus spéciales, résumer les traits dominants qui, en considération de l'état présent des recherches, concourent à faire voir en lui l'exemple d'un artiste socialement engagé et défendant avec un rare succès les intérêts du peuple.

Pour pouvoir apprécier l'intensité de l'engagement du poète il fallait rechercher dans

quelle mesure les sujets de ses pièces avaient leurs racines, avant leur stylisation créatrice, dans la réalité la plus stricte. C'est ce qui constitue l'objet d'un groupe de courtes études placées sous la rubrique „Sur la genèse de quelques poèmes de Petr Bezruč" (pp. 27—46). Artur Závodský a révéilé le départ réel de plusieurs pièces (entre autres de „Maryčka Magdonova" et de „Mojšl-aux-papiers") dont il ne parle pas ici. En revanche on y trouve traités quatre poèmes sur de nouvelles données. Quant à „Sviadnov I" Artur Závodský penche pour l'hypothèse que Petr Bezruč est, malgré qu'il l'ait nié, l'auteur de la lettre-feuilleton, anonyme, publiée en revue en 1913, sa correspondance avec le poème étant trop éloquente. „Dombrová I" et „Dombrová II" réagissent à des événements qui ont eu lieu dans le village Dombrová en 1898 et 1899: le premier poème polémique contre l'essai d'un journal local de substituer à son nom réel celui de Doubrava, le second reflète la lutte pour une école tchèque du village en question. Artur Závodský croit avoir réussi à retrouver la source du thème de l'„Inscription sur la tombe d'un combattant", poème destiné à la mémoire de son père, le professeur Antonín Vašek, éveilléur de Silésie, auquel on essaya plus tard de dénier le mérite d'avoir fondé le journal Ostravský besedník. Il s'agirait d'un aphorisme du peintre français Hubert Robert publié en 1903 dans les Besedy Casu. Enfin le poème „Sept corbeaux", fresque balladique sur la vie et la perte de tous les membres masculins de la famille silésienne des Corbeaux, aurait été inspiré par l'histoire des frères contrebandiers Kozelci dont Petr Bezruč avait entendu le récit dans sa jeunesse et qu'il transposa, sous l'influence aussi du mythe antique de Niobé, en une sorte de byline moderne.

Un second ensemble de problèmes bezručiens qui intéressent Artur Závodský et dont, à son avis, les recherches réalisées auparavant n'avaient pas élucidé assez attentivement les différents aspects est celui des rapports entre „Petr Bezruč et ses précurseurs" (pp. 47—110). Les études d'Artur Závodský qui s'occupent de ces questions sont consacrées d'une part aux rapports du poète avec les traditions folkloriques, d'autre part à ceux qui le relient en quelque sorte à certains prédécesseurs.

Avant d'approfondir la question des rapports de la poésie de Petr Bezruč avec les produits populaires, Artur Závodský expose la conception du folklore (en somme dans le sens de Maxime Gorki) qu'il a faite sienne. Puis il caractérise l'intégration du folklore dans la poésie tchèque au début du XIX^e siècle, à l'époque de sa renaissance, qui prenait, avec Fr. L. Čelakovský la forme d'„échos". La différenciation progressive de la société tchèque fit bientôt apparaître les limites de ce genre. Petr Bezruč, s'identifiant avec la mentalité du peuple de Silésie, était amené à choisir une autre approche créatrice du folklore. Celle-ci subit d'ailleurs chez lui certaines variations. A ses débuts, il préférerait la forme des chansons populaires. Assumant le rôle de barde du peuple opprimé, il se mit à projeter sa personne dans des personnages agrandis, transformant en mythes des personnages tirés du folklore, s'inspirant en partie de réminiscences de ses études classiques, inventant au besoin lui-même une légende et donnant à ses poèmes une structure symboliste. Mais vers 1914 il revint à la chanson populaire et composa, s'engageant dans la voie ouverte par Fr. L. Čelakovský, des „échos" de chansons de la contrée de Těšín. Petr Bezruč, déclare Artur Závodský, a créé de cette façon une poésie qui, au fond, est une synthèse organique de la „haute" culture de son temps et d'éléments folkloriques, réussissant des œuvres originales et d'un art consommé.

Les essais qu'Artur Závodský voue aux trois autres précurseurs de Petr Bezruč — K. J. Erben, Sv. Čech et J. S. Machar — sont en majeure partie des études comparées, examinant ce qui rapproche ou distingue leur œuvre de celle de Petr Bezruč.

Bon nombre de traits différencient K. J. Erben — recueillant les produits du folklore pour créer ensuite ses propres poésies dans leur esprit, celui d'une résignation morale populaire de provenance chrétienne avec des reflets du biedermeier — de Petr Bezruč, avec son monde d'un fatalisme sans Dieu teinté de stoïcisme et son esprit de révolte anarchique. Ce qui, entre autres, retient surtout la critique, c'est le fait que, choisissant le genre de la ballade tout comme K. J. Erben, Petr Bezruč reprend certains thèmes de caractère universellement humain de son prédécesseur pour les transposer en des sujets d'actualité immédiate reflétant la tragique situation du peuple de Silésie.

Admirateur dès le lycée de Sv. Čech, pris même par quelques lecteurs pour celui-ci sous son pseudonyme de débutant, Petr Bezruč ne pouvait ne pas subir son ascendant. L'œuvre de Sv. Čech était marquée par l'actualité politique. Dans les années quatre-vingts il était révéilé comme un poète prophète, comme le porte-parole du peuple tchèque, comme le chantre de l'unité de la nation entière. La réalité sociale dévoila celle-ci dès avant la fin du siècle comme fictive. S'instituant le barde de la petite branche silésienne de la nation

et clamant sa détresse et son délaissement, Petr Bezruč en apporta vers 1900 un témoignage éclatant. Malgré des conformités — sporadiques — de fond et de forme entre l'œuvre des deux poètes, beaucoup de choses les séparaient. La différence essentielle était donnée par la mesure dans laquelle Sv. Čech restait vaguement général, solennellement hymnique, recourant à un style rhétorique et livresque, tandis que Petr Bezruč était âprement concret dans ses attaques, incitant le peuple silésien à la révolte et se servant d'expressions de son parler local.

Ce fut l'œuvre de J. S. Machar qui aida Petr Bezruč à envisager l'état contemporain de la nation sans idéalisme et à trouver un accent personnel dans la poésie politique. Une amitié durable, dont Artur Závodský s'attache à exposer les phases, liait les deux poètes dès les débuts de l'auteur des futurs *Chants de Silésie* dans la revue *Čas*, organe du parti réaliste. Petr Bezruč était apparenté à son aîné par son goût des sujets antiques qu'il adaptait aux exigences de son combat, par sa dénonciation amère des leaders pragois (mais à la différence de J. S. Machar à cause de leur insouciance du sort du peuple silésien), par son rapprochement du style de la langue parlée. Aimant citer plus ou moins littéralement les vers de J. S. Machar, les paraphrasant parfois, accordé surtout à sa manière épigrammatique, échangeant avec lui des hommages poétiques, Petr Bezruč a toutefois pris le chemin d'un réalisme distinct du sien, réalisme dépassant la vie de tous les jours et amalgamant les procédés d'art en vogue à l'époque. Ainsi sa poésie s'élevait, dit Artur Závodský, au-dessus de celle de J. S. Machar, étant proche de l'art de Leoš Janáček.

L'ample étude „Intermède d'amour. L'Aube du poète“ (pp. 111—150) est centrée sur la vie intime de Petr Bezruč et sur les vers que lui ont inspirés trois femmes — Marie Sagonová, Doda Besrutschová et surtout Františka Tomková. Il serait superflu de vouloir apprendre aux lecteurs initiés que la découverte de l'existence de cette dernière inspiratrice, en 1957, est l'un des principaux mérites d'Artur Závodský. Elle a déterminé plusieurs critiques à suivre cette piste. Le lecteur trouvera ici un historique des circonstances de cet amour resté sans réciprocité de la part de la jeune fille et une analyse de ses reflets diversement transposés dans plusieurs pièces lyriques et épiques du poète.

Le recueil d'Artur Závodský se termine par l'essai final „Sur les problèmes de l'art de Petr Bezruč. Le dramatisme et les procédés théâtraux dans l'œuvre de Petr Bezruč“ (pp. 151—176). Ces questions ont depuis longtemps tenu à cœur à notre critique, la problématique dramatique étant l'un de ses domaines préférés. Voilà aussi pourquoi on trouve au début de l'étude des réflexions sur „l'essence du dramatisme et de la théâtralité en général“. Constatant que l'œuvre de Petr Bezruč est pénétrée de procédés dramatiques, il entend de l'éclairer dans la perspective de ces aspects. Il le fait en analysant la peinture du combattant dans les *Chants de Silésie*, le personnage de Géro et sa confrontation avec le chantre, le tragique dans les ballades sociales, le dramatisme dans la poésie lyrique et les procédés théâtraux dans l'œuvre en prose de Petr Bezruč. Finalement il essaie de répondre à la question pourquoi ce poète, possédant à un tel degré le don de vision dramatique, n'a pas pourtant songé à écrire pour le théâtre.

La présentation du livre d'Artur Závodský est attrayante. Il est pourvu d'un substantiel résumé en français, d'une bibliographie, de deux index (celui des poèmes et des œuvres en prose de Petr Bezruč d'une part et celui des noms cités de l'autre) et d'un appendice contenant des photographies et des fac-similés qui illustrent convenablement le texte.

L'auteur ne dissimule pas le fait que, étant forcé à revenir à différentes reprises, selon des optiques diverses, sur certains poèmes, il n'a pas pu éviter que maints détails ne finissent par se superposer. Si la clarté des exposés y gagne, ce ne peut pas être un défaut. En réunissant les onze études Artur Závodský a rendu service non seulement au public restreint et averti des spécialistes, mais aussi et plus encore à la large communauté de ceux qui sont désireux de se mieux renseigner sur le grand barde du peuple silésien.

Otakar Novák

Ladislav Pešek, *Tvář bez masky (Skutečnost a sen)*. Literárně zpracoval, seznamy rolí a filmů sestavil Zdeněk Heďbábny. Odeon, Praha, 1977, 312 stran textu, 5,94 autorských archův obrazové přílohy.

Knihla *Tvář bez masky* se skládá z pěti kapitol, v nichž osu vždy tvoří významní režiséři, a to režiséři divadelní, protože Ladislav Pešek (nar. 1906) se především cítí hercem divadelním.